

LA RIZICULTURE TRADITIONNELLE ET SON EMPRISE DANS LE DÉPARTEMENT DE GAGNOA

Julio Romuald Loukrou TAPE

Doctorant

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

tapebeni84@gmail.com

Kra Koffi Maxime DJAHA

Doctorant

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

djahamaxime@yahoo.fr

&

Arsène DJAKO

Professeur Titulaire

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

djakoarsene@yahoo.fr

Résumé : Face à l'urbanisation et la croissance démographique, les gouvernants africains font mains et pieds pour moderniser leur agriculture, dans le but de garantir l'autosuffisance alimentaire sur le continent. Pour cela, plusieurs projets agricoles, voire rizicoles ont déjà été mis en place. Dans cette dynamique, le défi majeur à relever est donc d'atteindre la sécurité alimentaire. Force est de constater que des pays africains bénéficient de conditions physiques et humains de développement de la riziculture mais sont de gros importateurs de riz. C'est le cas de la Côte d'Ivoire en général et en particulier du département de Gagnoa. Les deux (2) milieux rizicoles dans ce département sont les espaces de plateaux et ceux de bas-fonds. En outre, nos recherches et enquêtes de terrain sur la riziculture dans le département de Gagnoa ont permis de relever d'abord, la régression des productions de 2015 à 2018, qui sont successivement de 61 845 tonnes ; 55 207 tonnes ; 53 355 tonnes et 50 132 tonnes. Ensuite de constater l'état de santé de plus en plus précaire des producteurs. Néanmoins, cette activité traditionnelle rapproche et raffermi les relations étroites entre les producteurs. Ainsi, des études ont montré que la riziculture demeure encore traditionnelle en Afrique. Cet article a pour objectif de montrer l'impact de l'emprise de la riziculture traditionnelle sur les productions et sur la paysannerie dans le département de Gagnoa.

Mots-clés : Riziculture, paysannerie, traditionnelle, emprise, Gagnoa

TRADITIONAL RICE CULTIVATION AND ITS INFLUENCE IN THE DEPARTMENT OF GAGNOA

Abstract: In the face of urbanization and population growth, African governments are working hard to modernize their agriculture, with the aim of ensuring food self-sufficiency on the continent. For this, several agricultural and even rice projects have already been set up. In this dynamic, the major challenge is therefore to achieve food security. It is clear that African countries benefit from physical and human condition for the development of rice cultivation but are major importers of rice. This is the case of Côte d'Ivoire in general and in particular of the department of Gagnoa. The two (2) rice environments in this department are the plateau and lowland areas. In addition, our research and field

surveys on rice cultivation in the department of Gagnoa made it possible to note first, the decline in production from 2015 to 2018, which are successively 61,845 tons; 55,207 tons ; 53,355 tons and 50,132 tons. Then to note the increasingly precarious state of health of producers. Nevertheless, this traditional activity brings closer and strengthens the close relations between producers. Thus, studies have shown that rice cultivation is still traditional in Africa. This article aims to show the impact of the influence of traditional rice cultivation on production and on the peasantry in the department of Gagnoa.

Keywords: Rice growing, peasantry, traditional, right of way, Gagnoa

Introduction

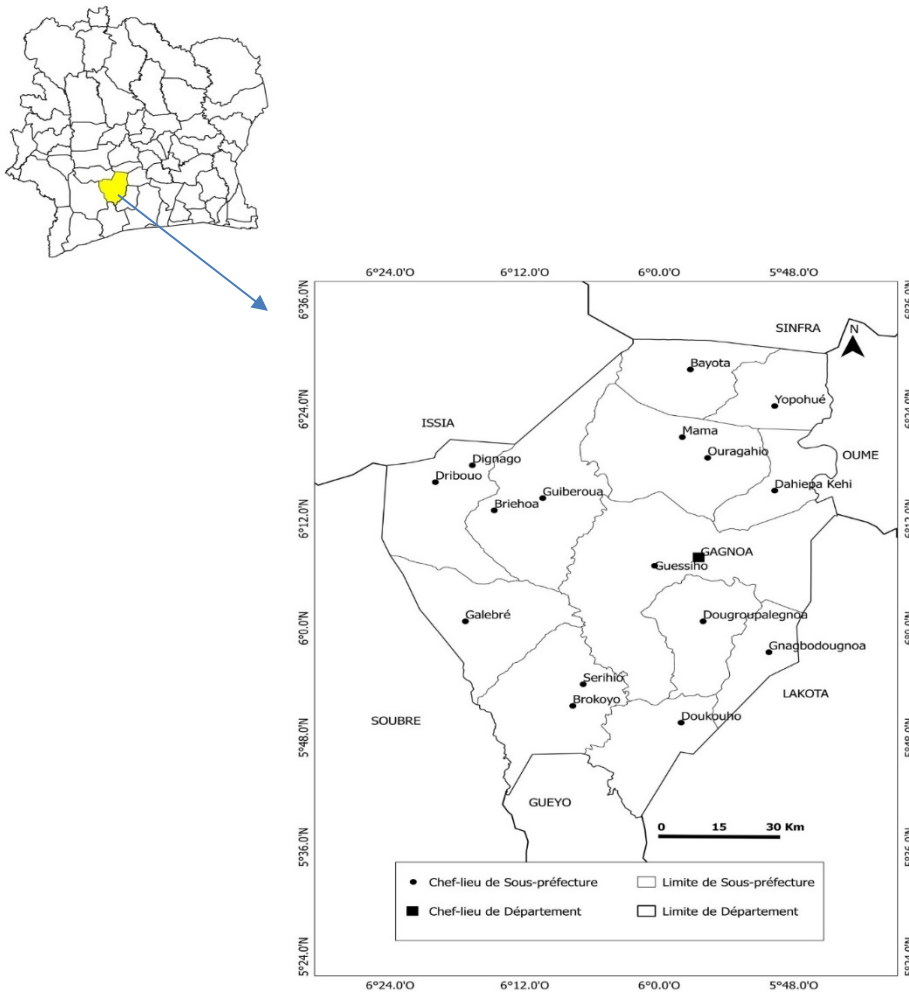
Le riz est un produit agricole, et constitue l'aliment de base de plus de la moitié de la population mondiale. Il représente aussi une denrée incontournable pour les ménages africains. Selon AGRIDAPE (2013, p. 4) l'Afrique de l'Ouest à elle seule, importe annuellement 5,2 millions de tonnes de riz représentant près de la moitié de ses besoins. « Cette forte dépendance aux importations déséquilibre gravement la balance commerciale des États africains, menace la souveraineté et la sécurité alimentaire et charrie de potentiels germes de déstabilisation sociale » (LIMAZIE M., 2020 :1422). En ce qui concerne la Côte d'Ivoire, le riz constitue actuellement l'aliment de base de la population avec une consommation moyenne annuelle de 70 kilogrammes par habitant. Le département de Gagnoa qui est reconnu par l'ADERIZ comme l'un des grands foyers de production de riz en Côte d'Ivoire, est aussi une zone de grande consommation de riz, surtout de riz local. Sa pratique s'est donc imposée depuis des décennies comme une activité incontournable dans les activités familiale en zone rurale. Chaque famille possède une plantation de riz, au moins pour répondre au besoin de la famille, car le riz est consommé tous les jours dans les familles urbaines comme rurales. Ce constat met donc en exergue les difficultés de la production rizicole liées aux moyens traditionnels. Ainsi comment l'emprise des méthodes traditionnelles contribue-t-elle à la faible production rizicole à Gagnoa ? Ces méthodes limitent considérablement les rendements de la production. L'objectif est d'étudier l'influence des pratiques agricoles traditionnelles sur sa production. Ensuite, montrer comment la riziculture traditionnelle dégrade la santé des paysans. Et enfin, évoquer l'importance de cette activité archaïque dans la cohésion sociale dans le département de Gagnoa.

I. Méthodologie

Cet article s'est appuyé sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. Au niveau de la recherche documentaire, nous avons identifié, recensé et parcouru des ouvrages en rapport avec le sujet. Ces informations ont été complétées par des données obtenues par les services de la Direction Régionale de l'Agriculture, de l'ANADER-Gagnoa et de l'ADERIZ. Le manque de données sur les effectifs des riziculteurs par sous-préfecture fut la principale difficulté pour l'échantillonnage. Le choix de ces riziculteurs dans les sous-préfectures s'est fait par une approche aléatoire simple. Après avoir rencontré et eu des entretiens avec les services de l'ANADER-

Gagnoa, et de l'ADERIZ, l'étape suivante a été de prendre la direction des rizières dans les chefs-lieux de sous-préfecture d'enquêtes. Face à cette insuffisance la méthode du choix raisonné a été choisie. Ainsi, nous avons décidé d'enquêter 30 riziculteurs par sous-préfecture. Au total l'échantillon de l'étude s'est composé de 240 riziculteurs repartis par la méthode du choix raisonné dans chacune des localités présentées par la carte 1 :

Carte 1 : La présentation du département de Gagnoa



Source : CNTIG et OCHA-CI, 2016

Réalisation : TAPE J.R. Loukrou, ET DJAHA, 2020

Concernant les sous-préfectures de la carte 1, nous avons préalablement établi un critère de choix à savoir, les sous-préfectures devraient être à l'intérieur du département de Gagnoa. Ce choix c'est réalisé d'abord sur la base des informations reçues de l'ANADER-Gagnoa et de l'ADERIZ. Ensuite a pris en compte, le critère géographique de représentativité au niveau de la couverture de tout le département. En somme, les huit (8) sous-préfectures productrices de riz choisies avec l'appui du représentant de l'ADERIZ de la région du Gôh ont été : Bayota, Dignago, Gagnoa, Galebré, Gnagbodougnoa, Guiberoua, Ouragahio et Serihio. Ainsi, sur les douze (12) sous-préfectures que compte cette circonscription, nous avons choisi d'enquêter dans

huit (8) d'entre elle. Le traitement des informations recueillies s'est fait par le dépouillement manuel du questionnaire, des guides d'entretien et les résultats intégrés à l'ordinateur. Les logiciels utilisés pour le traitement informatique sont Word pour le traitement des textes, QIGIS Desktop 2.0.1 pour la réalisation des cartes, et le tableur Excel a permis la réalisation des figures. Les traitements cartographiques et statistiques ont permis de rendre plus expressives les idées exprimées à travers les textes.

2. Résultats

Les résultats obtenus portent sur les impacts de l'emprise de la riziculture traditionnelle sur les productions et sur la paysannerie dans le département de Gagnoa.

3. Les causes de l'emprise de la riziculture traditionnelle dans le département de Gagnoa

3.1 Le milieu physique favorable

Le département de Gagnoa est situé dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire et fait partie de la zone de forêt équatoriale. Il est caractérisé par un régime pluviométrique bimodal avec une première période humide qui va d'avril à juillet et une seconde de septembre à octobre. La moyenne annuelle des précipitations est de 1460 mm et la saison culturale est supérieure à 270 jours (DAHOUN B., 1998, p. 11). Cette zone est constituée par les fonds de vallée et des plaines d'inondation qui peuvent être submergées pendant une partie de l'année (bas-fonds proprement dit). Les franges hydromorphes ainsi que les pentes et les plateaux contiguës concourent à l'alimentation hydrique des bas-fonds. Par ailleurs, ce milieu est composé par une diversité d'écosystèmes (ANDRIESSE W. et al, 1994, p.159).

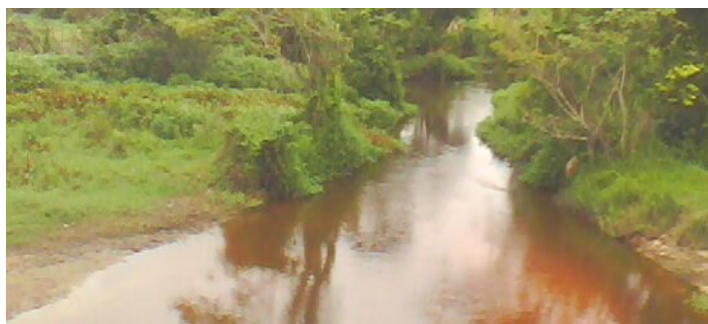
Tableau 1 : Les précipitations annuelles du département de Gagnoa de 2005 à 2012

Années	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Précipitations (mm)	1322,2	1097,5	1142,7	1166,4	1232,1	1571,9	1513,1	1143

Source : ANADER-Gagnoa, 2016

Le tableau 1, met en exergue les précipitations annuelles de la ville de Gagnoa de 2005 à 2012. Les hauteurs annuelles des précipitations de 2005 à 2012 sont comprises entre 1097,5 et 1571,9 mm. Des variations sont perceptibles au cours de ces huit années. Nous constatons une baisse de précipitations de 2005 à 2006 et une hausse de celles-ci entre 2006 et 2010, ensuite une baisse des précipitations est constatée à nouveau entre 2010 et 2012. La moyenne des précipitations de ces huit années est de 1273,61 mm, en outre la pluviométrie d'avril et mai 2011 n'a pas pu être relevé à cause des événements de la crise post-électorale. Néanmoins toutes ces variations demeurent favorables pour une bonne activité agricole en générale et rizicole en particulier.

Photo 1 : La rivière Guéri



Prise de vue : TAPE J.R. Loukrou, avril 2022

La photo 1, présentent La rivière Guéri, située précisément dans la ville de Gagnoa. C'est un cours d'eau qui sert de barrage hydro-agricole. En effet, cette rivière est l'un des affluents du fleuve Sassandra, elle sert d'irrigation aux bas-fonds qui se situent dans son voisinage. Selon les personnes interrogées, elle est dans son état d'étiage. Au cours des pluies abondante et régulière, elle sort de son lit majeur et même atteint les hautes terres tout en créant parfois des inondations çà et là. Comme ce cours d'eau, le département de Gagnoa regorge d'une diversité de cours d'eau qui contribuent considérablement au développement de la riziculture. En ce sens qu'ils permettent aux riziculteurs d'avoir de l'eau, à proximité et permanemment pour pratiquer la riziculture. Les études de KOTCHI K. (2015, pp. 84-85) révèlent que le département de Gagnoa est traversé du Nord au Sud par la Davo, un cours d'eau permanent qui connaît une forte crue au mois de Septembre-Octobre et un étiage en Janvier, Février et Mars. La Davo appartient au bassin du fleuve Sassandra. En outre, de nombreux marigots alimentent des cours d'eau à régime hydrologique très saisonnier qui sont le Guéri et le Nouhour, Affluents de la rivière Davo. Ces différents fleuves et rivières ont permis la construction de PFE (Prise au fil de l'eau) dans plusieurs villages (Obodroupa, Dobé-Mahidio, Guessihio, etc.)

3.2 L'environnement humain

Selon DAHOUN T. (1998, p. 20), la région du centre-ouest plus particulièrement la zone de Gagnoa a connu diverses vagues de migration. Dans un premier temps, il s'agit de population venue principalement du Burkina Faso, du Mali et de la Guinée. À ces allogènes, il faut ajouter les allochtones venus du Nord de la Côte d'Ivoire notamment d'Odienné, de Touba. A cette première vague, il faut aussi ajouter les populations venues du centre-est de la Côte d'Ivoire, il s'agit des Baoulés venus en grand nombre à la recherche de terres fertiles. On y rencontre donc une multitude d'allogènes mais aussi d'allochtones surtout Guéré et Yacouba. En outre, la position stratégique (carrefour) et les avantages agricoles du département de Gagnoa ont contribué à attirer d'autres populations, à augmenter naturellement le nombre de paysan et à renforcer l'engouement de la riziculture. Ainsi, l'importance des déterminants socio-économiques a été mise en évidence dans des travaux effectués par DOZON J. P. (1975) sur l'introduction du riz irrigué dans la région de Gagnoa.

4 Les caractéristiques de la riziculture traditionnelle

4.1 l'outillage essentiellement traditionnel utilisé par les acteurs

La riziculture est dite traditionnelle lorsqu'elle utilise les matériels et méthodes anciennes. La particularité de celle-ci réside dans l'utilisation des outils manuels (photo 2 et 3). En Côte d'Ivoire on rencontre trois (3) types de rizicultures : la riziculture pluviale de plateau, la riziculture pluviale de bas-fonds inondables, la riziculture irriguée. FAO (2010, p. 5) fait savoir, d'abord qu'au niveau de la riziculture pluviale sur les plateaux et dans les bas-fonds inondables, les pratiques culturelles traditionnelles prédominent. Elle se fait en culture manuelle, itinérante et sur brûlis de jachères ou de nouvelles défriches, avec des outils restés rudimentaires. Les sols sont à peine travaillés et les semis se font à la volée ou en poquets rarement alignés. Ensuite au niveau de la riziculture irriguée, dans les périmètres aménagés, bien que la culture manuelle demeure, l'utilisation du motoculteur tend à se généraliser. Le repiquage après une phase de pépinière constitue le mode de mise en place des cultures. Le sarclage manuel prédomine dans toutes les écologies. BONSON (2010) cité par YEBOUE K. (2016, p.22) souligne que, la caractéristique principale de la riziculture pluviale sur les plateaux et dans les bas-fonds inondables, est la prédominance des pratiques culturelles traditionnelles. Elles se font en culture manuelle et sont dominées par l'itinérance sur brûlis. FAO, (2010, p. 3) affirme : « Les opérations de récolte, post-récolte et de transformation du paddy sont essentiellement basées sur des procédés traditionnels, peu performants, affectant souvent la qualité du riz. La production ivoirienne de paddy est transformée par des artisans qui disposent de petites unités de décorticage polyvalent et des micro- rizeries plus récentes dont la capacité se situe entre 500kg/heure et 1 tonne/heure ». Les producteurs de riz dans chaque pays utilisent différents outils à la plantation, qui varient en fonction de la région et la situation économique. La faucille est un outil traditionnel à la main avec une lame courbe fixé sur un manche court en bois. Elle est l'outil de choix dans la majorité des pays producteurs, en raison de son faible coût. La majeure partie de la riziculture traditionnelle se limite en Côte d'Ivoire à la partie forestière de l'ouest du pays, ouest du fleuve Bandama qui est une zone occupée par les ethnies appartenant aux grands groupes des Krou et des Mandingues. En dépit de la production massive de riz dans le pays, il faut signaler que la Côte d'Ivoire fait partie des premiers pays importateurs de riz dans le monde. Une situation qui la rend fortement dépendante des pays producteurs de cette denrée très sollicitée par les populations.

Photo 2 : riziculture pluviale à Mama



Photo 2 : riziculture irriguée à Guessiho



Prise de vue : TAPE J.R. Loukrou, avril 2022

Les photos 2 et 3 présentent successivement les pratiques rudimentaires de la riziculture pluviale à Mama (sous-préfecture d'Ouragahio) et de la riziculture irriguée à Guessiho (sous-préfecture de Gagnoa). En effet, nous observons sur la photo 1, des femmes qui sont en plein semis traditionnel sur espace qui a été défriché manuellement. Aussi, la seconde montre un jeune qui est entrain de labourer manuellement un bas-fond rizicole. Ainsi, l'outil utilisé dans ces deux milieux différents est la daba, qui représente de nos jours un outil archaïque pour la riziculture.

4.2 Des méthodes de travail surannées

Le mode de culture le plus répandu dans ce département est la culture manuelle avec l'usage d'outils tels que la machette, la daba, la petite bouteille, le couteau et la faucille pour les allogènes. Les différents instruments jouent un rôle spécifique reconnu de tous. Ainsi la machette est utilisée pour le défrichage tandis que la daba est utilisée pour le désherbage. La petite bouteille, elle, permet grâce au riz qu'elle contient de procéder au semis en poquet. Le couteau est utilisé pour la récolte du riz chez les autochtones tandis que la faucille sert à la récolte chez les allogènes (KOTCHI K., 2015, p. 279). La riziculture traditionnelle peine à muter entièrement vers le modernisme à cause de diverses raisons. Entre autres : la non-maitrise des techniques rizicoles moderne par les paysans ; faible utilisation des semences améliorées par ceux-ci ; la cherté des produits et matériels agricole moderne. Selon KOTCHI K. (2015 p. 2) la riziculture occupe une place de choix dans la vie socio-économique des populations du département de Gagnoa. Mais une partie de cette riziculture est à l'état traditionnel, car les paysans la pratiquant sont sans grand moyen. Pourtant sa production est destinée à la consommation familiale.

5. La faible production rizicole et les problèmes socio-sanitaires

5.1 La faible production en dépit de l'évolution des superficies

La riziculture traditionnelle est une activité qui appauvrit et qui utilise suffisamment d'espaces. Les données quantitatives reçues de l'ADERIZ sur le département de Gagnoa est dévoratrice d'espace topographique. En outre, les superficies rizicoles de 2015 ; 2016 ; 2017 sont respectivement 15 187 ; 14 394 ; 13 829 hectares. Ce qui permet d'avoir 4,07, 3,83 et 3,85 t/ha comme rendement. Au regard de ces chiffres, nous déduisons que l'espace est suffisamment utilisé et les productions son peu par rapport à ces espaces.

Tableau 2 : Productions rizicoles en tonne du département de Gagnoa de 2015 à 2018

SOUS-PRÉFECTURES	ANNÉE			
	2015	2016	2017	2018
Bayota	878	719	1 076	929
Dignago	438	633	895	795
Gagnoa	9 679	9 348	7 846	7 320
Galebré	1 010	1 037	838	753
Gnagbodougnoa	334	616	445	392
Guiberoua	1 393	548	985	867
Ouragahio	1 050	971	1 127	978
Total	15 187	14 394	13 829	12 581

Source : ADERIZ, 2020

Le tableau 2, met en relief les productions rizicoles des sous-préfectures du département de Gagnoa. En effet les productions évoluent en dent de scie dans ces différentes localités. Mais lorsque nous jetons un regard sur les productions générales par année du département, les productions régressent de façon significative. De 15 187 tonnes en 2015, la production a végété à 14 394 tonnes en 2016, puis 13 829 tonnes en 2017 avant d'atteindre 12 581 à 2018. Cette décroissance des productions est d'une part due à la faible influence du suivi et des projets rizicoles et d'autre part à l'influence importante de la riziculture traditionnelle.

5.2 Des risques sanitaires liés par la riziculture traditionnelle

Les paysans dans les rizières travaillent péniblement et sans équipements de protection adéquate. Que ce soit dans les bas-fonds où sur les plateaux, ces personnes courent de grands risques en travaillant sans protection. Ces écosystèmes contiennent des reptiles, des parasites et bien d'autres insectes nuisibles. DIARRA L. et Al. (2014 : 10) corrobore en mentionnant « les rizières constituent également des milieux favorables aux insectes, contribuant ainsi au développement des maladies telles que la malaria et la bilharziose ». Pendant nos enquêtes de terrain dans un bas-fond rizicole à Briehoa (sous-préfecture de Guiberoua) des paysans nous ont présentés un parasite fréquent dans ce milieu. Il s'agit du parasite dénommé "sangsue" (photo 4), qui est cause de fièvre sévère surtout quand il est découvert tardivement collé sur la peau d'une personne. Pour TIA E. et Al (2013 : 329), les riziculteurs de la CODERIZ-Gagnoa sont confrontés à d'énormes problèmes de santé, de nuisance liée à la pratique rizicole et au manque de matériel de travail. Les études de cet auteur dans la région de Gagnoa ont même souligné que les maladies des ongles (onyxis) et les affections des pieds font parties des maux observés chez les riziculteurs.

Photo 4 : Sangsue



Prise de vue : TAPE J.R. Loukrou, Juillet 2016

À l'issue de nos échanges avec les paysans enquêtés, les maladies que contractent ceux-ci dans la pratique de leur activité sont nombreuses. Mais notre étude a retenu celles qui ont été de plus en plus citées dans toutes les localités où nous sommes passés. Il s'agit concrètement du paludisme ; des maux de rein ; de la Bilharzioses et du Rhum. Notre constat est que, lorsque les riziculteurs tombent malades, ils ont d'abord le réflexe de se soigner avec la médecine traditionnelle africaine. Ils utilisent des produits comme les plantes, les racines et les écorces pour traiter les maladies les plus courantes comme le paludisme, les maux de ventre, les maux de tête, etc. Ils ne se rendent dans les dispensaires que pour les maladies jugées les plus graves ou lorsque la médecine traditionnelle a échoué dans son traitement. L'infirmerie constitue pour

ces riziculteurs le dernier recours. L'explication la plus évidente de ce comportement est liée au coût élevé des soins. Ces coûts sont un obstacle à l'accès des populations aux soins de santé, puisque selon elles, leurs revenus rizières ne leur permettent pas de payer les médicaments pharmaceutiques.

Tableau 3 : Répartition des maladies les plus contractées par les paysans

SOUS-PRÉFECTURES	MALADIES								Total
	Paludisme		Maux de rein		Bilharziose		Rhum		
Bayota	11	36,6%	06	20%	09	30%	04	13,33%	30
Dignago	14	46,6%	05	16,66%	08	26,66%	03	10%	30
Gagnoa	18	60%	04	13,3%	06	20%	02	6,66%	30
Galebré	17	56,66%	05	16,66%	06	20%	02	6,66%	30
Gnagbodougnoa	13	43,33%	07	3,33%	08	26,66%	02	6,66%	30
Guiberoua	16	53,33%	05	16,66%	07	13,33%	02	16,66%	30
Ourahio	13	43,33%	06	20%	08	26,66%	03	10%	30
Serihio	15	50%	05	16,6%	07	23,33%	03	10%	30
Total	117	48,75%	43	17,91%	59	24,58%	21	8,75%	240

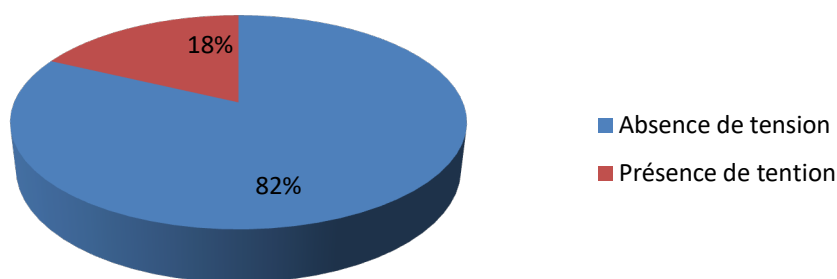
Source : Nos enquêtes, 2020

Le paludisme est la maladie qui touche plus ces paysans. Selon le tableau 3, nous avons 48,75% de taux de prévalence pour le paludisme, suivi de 24,58% pour la bilharziose. Les maux de rein et le rhum suivent avec respectivement 17,91% et 8,75%. Le paludisme, la bilharziose et le rhum sont des maladies virales que les paysans contractent par manque de prévention. Ces riziculteurs ne font ni de consultations, ni de bilan de santé mais préfèrent se traiter traditionnellement une fois malade. L'origine des maux de reins est liée aux exercices fréquents des paysans dans les rizières. KONAN K. et AL (2021, p. 240) considère que, c'est la position courbée pendant les travaux dans les casiers rizières qui provoque cette maladie. Ainsi, nous retenons que les méthodes rudimentaires liées à la pratique de la riziculture traditionnelle dégradent considérablement la santé des de ces paysans.

5.3 L'importance de la riziculture au niveau de la cohésion sociale

Pendant nos visites inopinées dans les rizières, nous avons observé et échangé avec des riziculteurs issus de différentes ethnies mais travaillant dans le même périmètre rizicole. En effet dans ces unités de production les rizières sont côte à côte, donc voisines. Nous avons relevé 18% de notre échantillon, soit 43 sur les 240 riziculteurs enquêtés. Qui disent être en conflit permanent avec leur voisin. Au-delà de ce faible taux de conflit, plus de 82% des paysans disent bénéficier de la protection et de la solidarité de leur voisin (figure 1). Malgré le clivage socio-ethnique engendré par la crise postélectorale de 2010, les groupes d'entraides rizières à Gagnoa se composent de personnes provenant de différentes ethnies. La riziculture favorise des échanges, des rapprochements, voire même des mariages entre des personnes issues de différentes couches socio-culturelles (TAPE J., 2016, p. 108). Certes, la riziculture dans le département de Gagnoa est dominée par la pratique archaïque. Mais, en dépit de sa nature jugée archaïque, cette activité contribue à rapprocher différentes cultures.

Figure 1 : La proportion des tensions rizicole



Source : Nos enquêtes, 2022

6. Discussion

Le riz est l'aliment de base des ménages ivoiriens. Sa consommation est tellement importante que sa demande est de plus en plus croissante. Les productions nationales sont aidées par des importations pour la satisfaction de la demande nationale. YEBOUE K. (2016, p 18) Corroboré en mentionnant que, le riz est essentiel pour l'alimentation des ivoiriens depuis plusieurs années, et il a été depuis longtemps cultivé traditionnellement dans le pays. Malgré ce fait, il existe une dépendance vis-à-vis de l'extérieur, d'où le recours aux importations. Ce constat est confirmé par l'ONDR (2012, p. 2) qui affirme que, La production nationale de riz ne couvre que (50%) de la demande intérieure. Pour combler ce déficit, la Côte d'Ivoire a recours à des importations massives de riz blanchi qui, en 2009, se chiffraient à 919 000 tonnes pour un coût avoisinant les 235 milliards de francs CFA. Malgré les projets rizicoles réalisés pour booster la production nationale, cette riziculture peine à totalement se moderniser. Ainsi Les petits exploitants agricoles produisent l'essentiel des denrées alimentaires dans les pays en développement. Cependant, d'une manière générale, ils sont beaucoup plus pauvres que le reste de la population et leur sécurité alimentaire est plus précaire que celle des pauvres des milieux urbains (DIXON J. et GULLIVER A., 2001, p. iii). Le manque d'utilisation de matériels moderne pousse les riziculteurs à l'utilisation d'espaces plu élargie afin d'espérer avoir une production importante. Ainsi, KOTCHI K. (2015, p. 49) corrobore cela en montrant que l'agriculture est basée sur des pratiques traditionnelles extensives de défriche-brûlis et donne de faibles rendements. Ces pratiques conjuguées à la croissance rapide de la population ont mené à une déforestation à large échelle et à une réduction des temps de jachère qui ne permettent (FAO, 2005 :3) plus de restaurer la fertilité des sols. Cette pratique donne non seulement de faible production mais détériore aussi la santé des paysans. Les études de TIA E. et Al (2013) sur "l'état de santé et des conditions de travail des riziculteurs des bas-fonds de la région de Gagnoa en côte d'ivoire" mettent en relief les maladies auxquelles sont confrontés les paysans. KONAN K. et Al (2016, p. 241) poursuit dans cette même dynamique Par contre, les résultats de leurs études font de la riziculture traditionnelle un domaine d'activité potentiellement dangereux. Parmi tous les secteurs où l'on déplore chaque année de problème de santé liée au travail, l'agriculture est l'un des plus dangereux. Certes, ces méthodes traditionnelles comportent des risques sanitaires. Mais ces mêmes méthodes facilitent le rapprochement et la cohésion au sein de la paysannerie. Par ailleurs, TAPE J. (2016, p. 108) fait cas d'un couple mixte dans le milieu rizicole à Gagnoa. Selon lui L'homme, est

originaires de Gagnoa tandis que sa compagne est du nord du pays. Au regard des difficultés de productions et de pratiques que connaît la riziculture dans le département de Gagnoa, il est important que le financement et l'encadrement des paysans soit renforcé. D'après KOTCHI K., (2015, p. 300), les structures d'encadrement dans cette zone sont en nombre insuffisant et éprouvent des difficultés tant au niveau matériel qu'au niveau des moyens financiers. En effet, l'avenir du riz devrait passer par la mise en œuvre d'une riziculture moderne. Ce qui sous-entend la formation des acteurs premiers (les riziculteurs) aux techniques modernes et utilisations des intrants agricoles. L'ANDER, l'ADERIZ et des projets d'opportunités y participent certes, Mais cela doit être amplifié et élargi à toutes les sous-préfectures. Par ailleurs, qui parle de riziculture moderne parle aussi d'utilisation des produits agricoles non périmés. Ajouté à cela, des focus groupes coordonnés par des spécialistes doivent être créés dans les unités de production. Ce fut le cas avec le projet APRAO, où les paysans ont été formés aux pratiques pour les opérations de récolte, post-récolte et transformation du paddy, ainsi qu'au renforcement des capacités pour la commercialisation. Cette fois-ci, nous suggérons que ces écoles culturelles soient élargies dans toutes les sous-préfectures et ce fasse pendant les saisons rizicoles. Ainsi, l'encadrement agricole doit être en tandem avec le monde paysan afin de comprendre leur réelle préoccupation et d'apporter des solutions idoines. Raison pour laquelle KONE M. (1994 : 16) soutient que, le contact entre les encadreurs agricoles et les paysans doit être réel et permanent. Cette approche recouvre la prise en compte du contact quotidien ou fréquent, de la cohabitation et de la coexistence.

Conclusion

Au regard de cette étude, nous déduisons que le département de Gagnoa est une zone aux activités agricoles dense. La riziculture est l'activité vivrière principale qui y est pratiquée. Elle se développe dans deux (2) écosystèmes différents. Bien qu'elle connaisse un engouement important, cette riziculture se particularise par son caractère traditionnel. Malgré cela, ce système traditionnel est dominant dans cette zone. Les raisons de l'emprise de la riziculture traditionnelle résident dans la cherté et les difficultés d'acquisition des matériels agricoles modernes. Les conséquences de cette activité jouent non seulement en défaveur des productions mais aussi impactent négativement la santé des paysans. Cependant, c'est une activité favorisant la solidarité, le brassage des populations et qui concourt au renforcement de la cohésion sociale entre les paysans. Il est clair que la riziculture contribue à brasser les populations, mais sa pratique sans équipement et matériels occasionne la faiblesse des rendements des surfaces cultivées. Néanmoins, une meilleure organisation de cette activité permettrait d'asseoir les fondements d'une activité agricole saine, garantissant la santé des populations et pourvoyeuse d'emploi permettant de réduire le chômage. L'implication réelle des autorités en charge de cette activité, par l'octroi de matériels et d'équipements permettra de définir non seulement une politique de motivation de pratique de cette activité, mais aussi de mettre fin au faible rendement dû au manque de matériel.

Références bibliographiques

- Andriessse, W. & al. (1994). Caractérisation multi-échelle des agro-écosystèmes de bas-fonds en Afrique de l'Ouest, *Netherlands Journal of Agriculture Science* 42, 159-179.
- Dahoun, B. T. (1998). Caractérisation semi taillée des bassins versants dans la zone agro-écologique de Gagnoa : contraintes socioéconomiques à l'adoption de

- technologies rizicoles. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.africanrice.org/africanriceresearch.html>
- Diarra, L. C. & al. (2014). Etude économique de l'environnement pour le secteur du riz au Mali, Rapport final du projet IPE - Mali, PNUD
- Dixon, J. & Gulliver, A. (2001). Systèmes de production agricole et pauvreté : améliorer les moyens d'existence des agriculteurs dans un monde en changement, FAO et la Banque mondiale, Rome, Italie
- Dozon, J-P. (1974). La problématique rizicole dans la région de Gagnoa, centre de petit Bassam- sciences humaines-Abidjan (Côte d'Ivoire)
- Gohore, K. (2019). Résistances au changement dans la riziculture en Côte d'Ivoire : diagnostic de facteurs socioéconomiques dans la production rizicole à Gagnoa, dans *Enjeux et perspectives économique en Afrique francophone*, observatoire de la francophonie économique de l'Université de Montréal
- Konan, K. & al. (2021). Implications socio-économiques de la riziculture et risques sanitaires diagnostiques à Gagnoa, *Akofena*, (3)003, 227-242. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/18-To3-52-Kouassi-KONAN-Julio-Romuald-Loukrou-TAPE-Kra-Koffi-Maxime-DJAHA-pp.-229-244.pdf>
- Kone, M. (1994). Être encadreur agricole en Côte d'Ivoire : principes et pratiques (le cas de Sakassou), Doctorat d'Anthropologie sociale et Ethnologie, EHES, Marseille
- Kotchi, K. (2015). Étude Géographique de la riziculture dans le département de Gagnoa, Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët Boigny
- Limazie M. S. (2020), Impact du changement climatique sur l'utilisation de terre et la production du riz : cas des pays de la CEDEAO, *Actes de la deuxième conférence internationale sur la Francophonie économique*, Université Mohammed V de Rabat, 2-4 mars 2020 :1422-1437.
- Tape, J. R. (2016). Les enjeux de développement de l'activité rizicole dans la ville de Gagnoa, Mémoire de master en géographie, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
- Tia, E. & al. (2013). Enquête sur l'état de santé et des conditions de travail des riziculteurs des bas-fonds de la région de Gagnoa en côte d'ivoire, *Agronomie Africaine* 25 (3), pp 321-332.
- Yeboue, K. (2016). Problématique de la riziculture dans la région de Gbêkê, Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara

Autres

- AGRIDAPE. (2013). Agriculture durable à faibles apports externe, IED Afrique, (29)1, 36
- ONDR. (2012). Stratégie nationale de développement de la filière riz, SNDR 2012-2020, Ministère de l'agriculture
- FAO. (2005). Côte d'Ivoire : géographie, climat et population. AQUASTAT Profil de Pays – Côte D'Ivoire. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation. Rome, Italie
- FAO. (2010). Aperçu du développement rizicole en Côte d'Ivoire, Rapport AGP sur la filière rizicole ivoirienne